

C'est dans l'astronomie, la géométrie, & l'algebre que l'auteur trouve les premiers titres de la gloire de ce siecle. Il passe delà à l'agriculture, qu'il croit avoir été beaucoup perfectionnée par les spéculations de nos agronomes. On remarque dans cet endroit une imitation assez heureuse de ces beaux vers de Virgile : *Nonne vides , croceos ut Tmolus odores &c.*

Georg.

*Multa igitur didicit cultu mansuescere tellus ,
Esi non omnis qualiacumque ferat.
Partibus eois lætissima surgit oryza ,
Indigenisque solet proprius esse cibus.
Occiduis dedit alma Ceres frumenta benignè ,
Farraque , ccepit iis & novus orbis ali.
Sed quid quæque ferat regio , & quid ferre recuset ,
Enumerare gravis res , nimiaque mora.*

Peut-être l'auteur fait-il trop d'honneur à ce siecle en lui attribuant ce qu'il y a de plus brillant dans les sciences humaines. On a montré plus d'une fois que la plûpart des découvertes dont nous nous glorifions , sont très-anciennes , & que nous n'avons d'autre mérite qu'un peu plus d'attention que les contemporains à les publier & à les employer (a). Mais on sent bien que ce n'est point à un poëte qu'il faut opposer ce genre d'observation , son mérite est de bien exprimer les opinions reçues & les préjugés dominans. Sous ce point de vue on ne fera pas surpris de l'éloge hyperbolique qu'il fait d'un astronome fameux , qui

(a) 1 Août 1778 , p. 495. — *Observations philosophiques* , p. 38 , 80 , 100 , 101. Edit. de 1778.